NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

72 Nº 1 1950

La croisade de la bonté du P. Lombardi

Roberto TUCCI (s.j.)

p. 66 - 71

https://www.nrt.be/es/articulos/la-croisade-de-la-bonte-du-p-lombardi-2668

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

LA CROISADE DE LA BONTÉ DU P. LOMBARDI

Une coutume déjà ancienne veut que la ville de Rome se prépare aux années saintes par une mission générale. Ainsi est restée célèbre celle que donna, en 1749, sous le Pontificat de Benoît XIV, S. Léonard de Port-Maurice. Pour le jubilé de cette année, le Saint-Père a fait appel au P. Lombardi. Cette mission fut un exploit apostolique extraordinaire, unique. Jamais on n'avait vu un seul prédicateur atteindre en même temps l'énorme foule réunie dans les 120 églises paroissiales de Rome et dans plusieurs autres églises de la banlieue. Les moyens de la technique moderne, la renommée de l'orateur, dont on connaît les grands succès en Italie et même à l'étranger, ont sans nul doute contribué grandement à ce résultat.

Ce qui fait cependant l'intérêt de cette vaste expérience pastorale, ce n'est pas tellement l'ampleur du public atteint que la méthode employée et le but visé. Le titre qu'on lui a donné — « Croisade de la Bonté » — en résume le programme et le caractérise d'un trait. Ni le mot ni la chose ne sont nouveaux; ils ont été à la base de toute l'activité du P. Lombardi pendant la dernière année, en Italie et à l'étranger.

Pour comprendre le P. Lombardi, il faut rejoindre l'intuition profonde qui a fait l'unité et la force de sa prédication depuis la fin de la guerre et qui lui a pour ainsi dire révélé ses virtualités et sa mission.

C'est un fait que plusieurs sont d'accord pour lui refuser certaines des qualités qui font les grands orateurs : « Sa voix, dit-on, n'est pas particulièrement agréable, la cadence de son discours est assez uniforme, les citations historiques sont rares, les réminiscences littéraires presque nulles ». En somme rien d'autre, semble-t-il, qu'un discours simple, clair, serré, incisif, mais — et ceci est essentiel — animé d'une conviction tenace et comme « inspirée » sur la mission des chrétiens en notre temps. Ceux qui ont eu la chance de l'entendre, même dans son français encore si imparfait, lors de sa courte visite en Belgique, au mois de juin dernier, auront éprouvé, croyons-nous, la même impression.

« Nous nous trouvons, dit-il, à un moment décisif de l'histoire du monde, et je vous dis que jamais le monde ne s'est trouvé si près d'accueillir le message de Jésus pour la solution de ses angoissants problèmes. » Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui les divisions qui ont existé entre les peuples se sont progressivement réduites, même géographiquement; à tel point qu'on assiste à la formation de deux blocs énormes qui se partagent la terre : d'un côté, le monde communiste, de l'autre, ce qu'on pourrait appeler, en simplifiant, le monde libéral, issus l'un et l'autre d'une révolution : la révolution française, la révolution russe. Nous assistons à un conflit profond entre deux idéologies dans un monde unifié comme il ne l'a jamais été.

Ce qui rend terrible et irrémédiable cette lutte c'est que, de chaque côté, on défend une valeur positive et fondamentale négligée par l'autre partie. De plus, la propagande souligne tellement le défaut de la position adverse, exaltant l'aspect positif de son propre point de vue, qu'elle finit par susciter un véritable fanatisme : aspiration à une plus grande justice sociale d'un côté, de l'autre, défense de la liberté individuelle et de la personne en ses droits inaliénables. Nulle conciliation ne paraît possible et le spectre d'une nouvelle guerre empoisonne l'atmosphère. C'est précisément la situation qui appelle, par la logique même de l'histoire, une expérience grandiose de christianisme social. Des deux expériences sociales, la rouge et la libérale, il faut tirer

une systématisation originale; « Liberté dans la solidarité » pourrait en être la formule.

Or, pour les chrétiens, cette formule n'est pas neuve. Elle rejoint la doctrine évangélique, qui devient ainsi le « manifeste » d'un âge nouveau. Une parole, vieille de vingt siècles, attend d'être comprise et mise en pratique en une grandiose tentative : à savoir un vrai christianisme social appliqué et vécu. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que l'esprit chrétien se résume dans l'amour. Quoi de plus libre que l'amour en ce monde, de plus libre et personnel, et, en même temps, de plus social ? L'amour chrétien, en suivant sa pente, tend à supprimer les distances, pousse à un plus grand nivellement social; mais ce rapprochement et ce nivellement ne peuvent pas être le produit de la violence anonyme qui détruit, mais de l'acte le plus personnel, de l'acte suprême de la liberté, l'amour.

L'essentiel est de traduire en actes cet idéal et d'en venir à une véritable « expérience » sociale. Hors de cette perspective, la religion chrétienne apparaîtra nécessairement comme l'opium du peuple et sera, en pratique, l'alliée du libéralisme. Le succès des partis chrétiens de l'après-guerre, dans plusieurs pays, est le signe d'une confuse aspiration des masses vers cette expérience chrétienne. Il y a un siècle, Marx lançait le « Manifeste du parti communiste ». Aujourd'hui le mouvement créé par lui domine une moitié du monde et s'infiltre partout. Ne pourrait-on lancer aujourd'hui le manifeste d'un âge plus profondément chrétien, l'âge de Jésus, même si des dizaines d'années devaient s'écouler avant d'en voir la réalisation ?

L'Evangile, tout en restant le livre du ciel, doit devenir aussi et pleinement le livre de la terre, la charte d'un nouvel ordre social chrétien. Il s'agit de le prêcher sans peur, dans toute sa netteté, réduit à son expression la plus simple, aux riches et aux pauvres, à ceux qui détiennent le pouvoir et l'initiative comme aux assujettis. Une telle prédication donnera de nouveau le branle au monde entier.

Ces idées, qui reviennent comme un refrain dans toute la prédication et les écrits du P. Lombardi, l'ont conduit tout naturellement à concevoir la possibilité d'une Croisade de la bonté. Il commença en 1944 par des conférences occasionnelles çà et là, en différentes agglomérations d'Italie. Il s'arrêtait davantage dans les grandes villes, non sans courses rapides vers les petits centres voisins, en vue de créer partout une atmosphère d'attente.

Bientôt il put se rendre compte que sa parole était très bien accueillie et que les esprits semblaient mûrs pour un tel genre de proposition. Des églises, incapables de contenir les foules avides de l'écouter, il passa aux théâtres, aux places publiques et aux stades. Par vagues successives, il parcourut l'Italie dans toutes les directions. Il parlait, au nom de Jésus, de la mission de notre temps et on le dénomma : « il microfono di Dio ». A l'occasion de ses visites rapides, il avait toujours soin de prendre contact avec les diverses catégories de personnes, en particulier prêtres, apôtres laïcs, industriels et chefs ouvriers.

Ces contacts multiples et variés lui firent réaliser l'énorme influence que pouvait exercer sur les foules la prédication de l'Evangile dans toute sa pureté. Il se rendit compte plus intimement des besoins des hommes d'aujourd'hui, de leurs aspirations, de leurs disponibilités, des dangers auxquels ils sont exposés, des déficiences de l'activité catholique. Petit à petit, il fut amené à concevoir un plan de mobilisation générale des catholiques italiens.

En 1947, il lança dans la *Civiltà Cattolica* des articles sur ce thème, dans lesquels il faisait le recensement des forces catholiques du pays, en mettant en relief qualités et défauts, et marquait la complexité des forces en jeu, les nombreux points faibles, l'inégale répartition et l'éparpillement des efforts, l'absence d'un plan rationnel. Il indiquait ensuite aux autorités compé-

tentes et aux dirigeants laïcs les besoins les plus urgents et les nouvelles directives de marche. Poursuivant ses randonnées à travers l'Italie, il multipliait les prises de contact avec le clergé de différentes régions, en vue de s'assurer une collaboration plus étroite. On ne saura jamais combien d'énergies il a ainsi ranimées, combien d'élans il a suscités.

Entretemps il s'était adjoint deux collaborateurs précieux : un prêtre séculier Don Casali, et un jeune confrère le P. Rotondi, qui lui apportaient respectivement la connaissance directe des problèmes du clergé et celle des milieux populaires.

Enfin, il lança officiellement la « Crociata della Bontà », cette croisade des temps nouveaux, prélude de « l'âge de Jésus ». Il aurait pu l'appeler « Croisade de l'Amour », mais il préféra l'autre terme, moins profané et plus simple, le mot « charité » étant réservé en italien plutôt à la bienfaisance par l'aumône. On passait ainsi de la phase des tâtonnements et des essais à la phase des réalisations, des conférences générales mais occasionnelles à un programme organique de mobilisation religieuse.

Jusqu'à ce jour la Croisade a été prêchée à travers la Lombardie (21 centres), la Vénétie (7 centres), le Piémont (17), la Ligurie (10) et la Sardaigne, partout avec un succès sans précédent.

Rome, le mois dernier, a fourni au P. Lombardi une occasion unique de montrer au grand jour ses extraordinaires virtualités : une mission populaire lancée au centre de la Chrétienté à la veille de l'année sainte. Il ne sera pas sans intérêt d'étudier plus en détail « la Croisade de la Bonté » dans ce cadre exceptionnel afin d'en saisir les traits originaux.

On peut distinguer, dans le déroulement de la Croisade à Rome, trois moments principaux : 1° la présentation progressive de la Croisade à tous en général et à chaque catégorie de personnes en particulier; 2° les grandes solennités mariales de clôture; 3° les réunions ayant pour but l'organisation des forces apostoliques réveillées par la Croisade. Le tout réalisé par trois hommes seulement, avec une extrême économie de forces et une grande unité d'action. Nous dirons quelques mots de chacune de ces étapes.

La première s'est déroulée du 11 novembre au 6 décembre. Le centre de rayonnement était la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, où on vénère la célèbre image de « Maria Salus Populi Romani », si chère au cœur des citoyens de la ville éternelle. La Basilique était en liaison radiophonique avec les 120 églises paroissiales de Rome et de nombreuses églises des alentours. Une foule de fidèles occupait, pour les grands discours du P. Lombardi, la place Sainte-Marie-Majeure où l'on avait installé des haut-parleurs. C'est dans cette Basilique libérienne que le Père prononçait ses discours généraux trois fois par semaine (au total 12 discours), le mardi, le vendredi et le dimanche à 18.30. En même temps, la Radio Vaticane transmettait sa parole à tous ceux qui ne pouvaient quitter leur maison. On put atteindre de la sorte un public considérable, et donner à tous les exercices de la Croisade une pleine efficacité.

La première partie de ces discours avait pour but immédiat le redressement des consciences, le grand retour à Jésus, premier pas vers un renouveau vraiment efficace de l'esprit chrétien, qui doit être le ferment de l'âge nouveau. Néanmoins, dès le début, le P. Lombardi a voulu présenter à ses auditeurs le but final de la Croisade auquel tout devait être subordonné, ce qui a contribué à donner un dynamisme puissant à cette étape préparatoire elle-même. Ce premier discours était intitulé : « L'âge de Jésus ». Le second, « Fable de 20 siècles », appliquait la parabole de l'enfant prodigue à l'histoire de l'humanité depuis deux mille ans. Suivaient : un discours sur la

propriété dans « l'âge de Jésus », où il affirma avec vigueur la priorité du droit à la vie sur le droit de propriété, avec toutes les conséquences qui en découlent; puis quatre discours plus spécialement ordonnés à préparer les esprits au grand retour : du péché à Jésus.

Tout cela se termina par une grande veillée, la nuit du 26 au 27 novembre, et par une Communion générale, réservée aux seuls hommes et jeunes gens. La manifestation des femmes était renvoyée au dimanche suivant. La veillée fut un triomphe. Elle se déroula à la même heure dans toutes les paroisses de Rome. L'afflux aux confessionnaux, qui avait occupé déjà une bonne partie de la journée du samedi, prit dans la soirée des proportions extraordinaires; à Sainte-Marie-Majeure et sur la place adjacente, on avait rassemblé plus de cent confesseurs et ils ne suffirent pas à la tâche. A 23 heures, avant que le P. Lombardi commençât son sermon, on appela par radio à la rescousse tous les prêtres encore libres.

Après un émouvant discours du Père, les messes commencèrent. Grâce au commentaire des cérémonies fait par Don Casali et transmis par Radio, la célébration de la Messe put être synchronisée dans toutes les églises. La distribution de la Communion à Sainte-Marie-Majeure dura une bonne heure et on estima à plus de dix mille le nombre d'hosties distribuées. On dut même commencer immédiatement une seconde messe afin de consacrer des hosties en quantité suffisante.

Tout cela cependant ne devait être qu'un premier pas vers les journées consacrées à l'engagement proprement dit, but véritable de la Croisade. Le dimanche 27, au lendemain de la veillée nocturne, le P. Lombardi s'adressait à tous les militants des œuvres catholiques pour les rallier à son effort de mobilisation générale. Le P. Rotondi de son côté présentait les « schedine » de la Croisade : il s'agissait de bulletins d'engagement que les militants devaient répandre pour amener le plus grand nombre possible de fidèles à une action apostolique stable dans l'une ou l'autre œuvre déjà existante.

Les jours suivants, pendant que la diffusion de ces bulletins se faisait à un rythme croissant, le P. Lombardi revenait aux thèmes fondamentaux de la Croisade : « L'année jubilaire » cadre unique pour un renouveau collectif grandiose, « Le précepte de l'amour » fondement de l'âge nouveau, et, le dimanche 4 décembre, le discours décisif : « L'amour devient fleuve » dans lequel il invitait tous les fidèles à s'engager personnellement dans quelque œuvre d'apostolat, en remettant la « schedina » pour le « volontariat catholique » aux curés respectifs. Ceux-ci en effet doivent être les grands bénéficiaires de la Croisade. Dressant un tableau coloré des diverses formes de l'apostolat catholique, le Père Lombardi montrait comment il y avait du travail pour tous dans les cadres existants, en vue de l'avènement de « l'âge de Jésus ». Le discours final du 6 décembre avait pour sujet : la mission de l'Italie dans le renouveau du monde entier selon l'esprit de l'Evangile, et les grandes responsabilités du peuple italien.

Parallèlement à ce programme de discours adressés à la masse des fidèles, s'échelonnait une série de réunions spécialisées (jusqu'à quatre le même jour). Le but de ces réunions était la présentation, à chaque catégorie importante de fidèles, du tableau idéal de leur mission particulière dans l'effort commun vers le renouveau général. Ici le P. Lombardi, exténué de travail, se faisait aider le plus souvent par ses collaborateurs, tout en assistant à la plupart des séances.

La simple énumération en est suffisamment éloquente : après une conférence de presse le premier jour, nous trouvons deux réunions du Conseil diocésain (organe de liaison des œuvres du diocèse), un grand rassemblement d'enfants, une réunion de mamans à Sainte-Marie-Majeure, diverses réunions pour les prêtres, les religieux, les religieuses à l'Eglise du Gesù; et encore :

pour la jeunesse féminine d'A.C., pour la jeunesse masculine, pour les patrons, pour le personnel des hôpitaux et cliniques, pour les étudiants d'université, pour les séminaristes et religieux étudiants, pour les employés, pour les maîtres d'écoles primaires, pour les professeurs et directeurs d'instituts, pour les magistrats et les avocats, pour les médecins, pour les représentants de la presse, pour les ouvriers, pour les femmes de service et même pour les hommes politiques. A cette dernière séance, tenue à l'Université Grégorienne, étaient présents plus de 500 sénateurs et députés, représentant presque tous les partis.

Très efficace fut également l'activité du P. Rotondi qui, presque chaque soir, s'en allait prêcher dans l'un ou l'autre des quartiers populaires de Rome, pour y porter directement l'appel de la Croisade et, à sa manière, si aisée, d'aborder les gens du peuple, faire brèche dans ces îlots de misère et de ressentiment contre l'Eglise. Le P. Lombardi, s'adressant aux ouvriers rassemblés à Sainte-Marie-Majeure, leur a bien dit qu'un des buts essentiels de la Croisade est de briser la méfiance de la classe ouvrière vis-à-vis de Jésus, méfiance qui est le « véritable scandale de notre temps ». Le succès, rencontré partout par son collaborateur dans ses courses à travers les « Borgate romane », fait bien augurer de l'avenir.

Venons-en maintenant à la seconde étape : aux solennités de clôture qui ont couronné la Croisade sous l'égide de Marie. Le jeudi 8 décembre, un cortège imposant d'hommes, dont le défilé dura près de quatre heures, accompagna l'image de Marie « Salut du peuple romain » de Sainte-Marie-Majeure à Saint-Pierre. On a parlé de 300.000 personnes présentes le long du parcours sur la place Saint-Pierre. L'image devait rester près de la Confession jusqu'au dimanche suivant.

Pendant ces trois jours, chaque soir le Saint-Père récita, alternativement avec un groupe d'ouvriers, le rosaire dans sa chapelle privée, la cérémonie étant chaque fois diffusée par la Radio Vaticane. Le P. Lombardi prononça encore deux discours : l'un sur la papauté, l'autre sur le « salut du monde », amorce d'une Croisade de la Bonté sur le plan mondial. Enfin le 11 décembre, le Souverain Pontife célébra une messe solennelle à Saint-Pierre, près de cette image de Marie devant laquelle, il y a 50 ans, il avait offert sa première messe.

Les travaux de la Croisade n'étaient cependant pas encore terminés. On entrait dans une dernière étape plus silencieuse, mais non moins efficace. Il s'agissait d'une série de prises de contact avec tous ceux qui désiraient s'engager dans l'apostolat, en vue d'obtenir une meilleure entente réciproque, d'établir un plan commun de travail et de pourvoir aux tâches les plus urgentes dans les divers secteurs de l'apostolat catholique. Ici le P. Lombardi se contentait en général de présenter une pensée spirituelle; ensuite un de ses collaborateurs dirigeait la réunion.

On consacra à ces réunions spéciales quatre jours pleins. Le premier jour fut réservé à ceux qui désiraient se livrer à des activités proprement religieuses ou à des œuvres d'assistance et de bienfaisance ou bien se consacrer particulièrement au problème des « Borgate romane »; le second jour, à ceux qui voulaient travailler à la défense de la moralité publique ou à la diffusion de la vérité par la presse, le catéchisme etc., ou encore à l'avènement d'une plus grande justice sociale (ouvriers et patrons). A ces réunions, qui se tenaient à l'Université Grégorienne, assistaient des représentants des principales œuvres en question. En même temps, on avait mis sur pied, dans le Grand Hall de l'Université, des bureaux de renseignements sur les différentes œuvres catholiques.

Les jours suivants, se tinrent deux réunions consacrées aux militants et

militantes de la Jeunesse d'Action Catholique; enfin diverses réunions pour les supérieures de communautés religieuses, pour les curés et prêtres ayant charge d'âmes, pour les religieuses qui dirigent des établissements d'éducation, pour les prêtres qui ne sont pas occupés au ministère pastoral et, finalement, pour les membres des Instituts séculiers d'hommes et de femmes. La Croisade n'a oublié personne et cela a beaucoup contribué à son succès.

Enfin le P. Lombardi et ses collaborateurs ont voulu consacrer encore quatre journées à des entretiens privés avec tous ceux qui le désiraient.

Une somme considérable de travail a été ainsi accomplie par trois hommes seulement et le résultat visé a été pleinement atteint : non une simple purification des consciences, ni une organisation nouvelle, mais une mise en branle de toutes les forces catholiques, la proposition faite à tous, sans exception, d'un idéal apostolique concret, simple et passionnant, qui n'a rien à envier à aucune des mystiques de la terre.

Le P. Lombardi envisage aujourd'hui la possibilité d'une Croisade sur le plan mondial. Fidèle à sa méthode de n'élargir le champ de son activité qu'après des essais favorables, avant de lancer la Croisade par le monde, il a commencé par prendre contact avec les publics étrangers. En avril dernier, il était en Autriche, puis à Paris où il prêcha à Notre-Dame, ensuite il fit une courte visite en Belgique, accueilli partout avec un vif intérêt. Il y a quelques mois, il se rendit aux Etats-Unis et au Canada : il parla à New-York, Chicago, San Francisco, Toronto, Montréal, Ottawa et dans plusieurs autres villes.

Enfin, au mois d'octobre dernier, il tenta un premier essai de Croisade à l'étranger. A Vienne, dans cette grande capitale où les deux idéologies qui se divisent le monde sont face à face, pendant quinze jours, le P. Lombardi a lancé son appel. La Croisade a été prêchée entièrement en allemand (langue qu'il ne connaissait guère lors de sa première visite en Autriche au mois d'avril). Les journaux relatent que les gens commençaient à se rassembler trois heures avant les discours et que la circulation a dû souvent être interrompue au centre de la ville pendant plus d'une heure. Le discours aux ouvriers fut prononcé sur la Kinzerplatz, en plein quartier rouge. Malgré les menaces, il n'y eut pas de trouble et le public écouta, avec grande attention, la doctrine chrétienne sur le droit de propriété. Au discours final, prononcé à la Konzerthaus étaient présents, avec le Cardinal de Vienne et l'Internonce, le Chancelier autrichien, M. Figl, et plusieurs ministres d'Etat.

Que penser de tout cela ? Que réserve l'avenir ? Dieu le sait. Mais ce que tous se plairont à reconnaître c'est, d'une part, la conviction profonde qui anime le prédicateur de cette « Croisade de la Bonté » et d'autre part sa présentation **réaliste d'un Evangile redécouvert comme le livre du ciel et le livre** de la terre.

Roberto Tucci, S. I.